Document generated on 07/11/2025 10:13 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Les Galets de Natashquan
Des témoins parlants

Émile Gilbert and Lise Harvey

Number 137, Summer 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69657ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gilbert, É. & Harvey, L. (2013). Les Galets de Natashquan : des témoins parlants. *Continuité*, (137), 16–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les Galets de Natashquan
DES TÉMOINS PARLANTS

Photo : Pascal Huot

Sur un îlot de granit de Natashquan, 12 magasins de pêcheurs menaçaient ruine. Il fallait agir, car le site des Galets possède une valeur identitaire pour la communauté, en plus d'être étroitement lié à son passé économique et social. Sa restauration sera achevée cet été.

par Émile Gilbert
et Lise Harvey

Le site des Galets de Natashquan offre un condensé typique de l'évolution des villages de Blancs de la Côte-Nord. Ce site naturel transformé par l'activité humaine semble à première vue un simple entassement de magasins de pêcheurs sur un îlot de granit. Ces 12 baraquements servaient au salage et au séchage du poisson ainsi qu'à l'entreposage et à l'entretien des agrès. Pourtant, l'endroit est d'une richesse historique, ethnologique et identitaire exceptionnelle. Plus qu'un symbole, il rappelle les origines de cette communauté, sa vie sociale et l'évolution de son économie. Les activités qui s'y déroulaient étaient indissociables de la vie du village, au point que durant la saison de la pêche, le centre économique et social de Natashquan s'y déplaçait.

En raison de cette valeur historique importante, les résidents de Natashquan se préoccupent du sort du site des Galets depuis longtemps. Les baraquements étaient mal entretenus ou modifiés sans respect pour leur aspect d'origine. Le gouvernement du Québec a classé le site en mai 2005, et des travaux de sauvegarde ont été planifiés.

Travaux respectueux

La construction de magasins en bord de mer n'est pas unique à Natashquan ; on en trouve ailleurs sur la Côte-Nord, au Labrador et à Terre-Neuve. Mais parce que la communauté locale reconnaît leur valeur identitaire, il était justifié qu'un statut légal soit accordé aux Galets de Natashquan et que les bâtiments fassent l'objet de travaux de sauvegarde et de restauration. Entrepris à l'automne 2012, ceux-ci seront parachevés cet été, lorsque le désensablement de l'îlot et les travaux de peinture des bâtiments seront terminés.

Une bonne partie des travaux consistait à solidifier les assises et les charpentes. On a d'abord refait les pilotis et leurs liaisons avec les pièces structurales des planchers. On a ancré les bâtiments au granit de l'îlot afin d'empêcher leur déplacement, surtout en période de grandes marées. Certaines structures de toit ont été renforcées, et des chevrons ajoutés pour augmenter la résistance des charpentes. Il a aussi fallu rénover ou restaurer des ouvertures et des revêtements. Des recherches iconographiques ont permis de repérer certaines ouvertures puis de les reproduire, par exemple celles qui avaient disparu de la façade du magasin numéro 1. Ce bâtiment a ainsi retrouvé son aspect d'origine.

Source : Bernard Landry

Photos : L. Harvey, BGLA architectes

Grâce à une photo des Galets en 1967 (à gauche), il a été possible de restaurer les ouvertures qui avaient disparu de la façade du magasin numéro 1.

L'approche de restauration visait à réparer plutôt qu'à remplacer. Le but : conserver le plus de composantes originales possible et révéler les traces du riche passé de ce site. Même le plus petit élément d'origine en bon état a été conservé et complété par des portions neuves façonnées dans le même matériau. Les seules interventions qui ne faisaient pas partie de la construction d'origine, comme l'insertion d'un solin métallique, visaient à assurer la pérennité de l'édifice.

Les détails architecturaux ont fait l'objet d'une attention particulière. Les 12 magasins survivants n'ont pas été construits en même temps, ni par les mêmes familles. Les techniques et les matériaux varient considérablement d'un bâtiment à l'autre. Les matériaux de remplacement ont été façonnés en scierie selon les caractéristiques originales de chacun.

L'état de conservation des bâtiments variait lui aussi énormément. Certains n'étaient plus utilisés depuis un moment, d'autres étaient plus exposés aux éléments, comme les tempêtes associées aux grandes marées. L'ensablement progressif de l'îlot avait considérablement endommagé les assises de certains bâtiments, entraînant la dégradation des charpentes.

La restauration des magasins du site des Galets de Natashquan ne confère pas aux bâtiments une valeur historique ou architecturale en soi. Plutôt, ils ne prennent sens que s'ils sont associés à l'histoire sociale et économique du village. Les Galets sont en effet une composante exceptionnelle du paysage nord-côtier et de son histoire. Ils méritaient donc les meilleurs soins.

Durant la saison estivale, le public peut visiter le site des Galets de Natashquan et son centre d'interprétation, situé dans un magasin.

Émile Gilbert et Lise Harvey sont architectes. M. Gilbert a dirigé le projet de restauration des Galets de Natashquan.

Récente annonce

Le 13 mai, la première ministre Pauline Marois annonçait une aide de 750 000 $ pour la mise en valeur de l'allée des Galets ainsi que pour la restauration et la mise en valeur de la propriété de la famille de Gilles Vigneault à Natashquan. La maison du poète et les lieux qui l'ont inspiré seront ainsi à leur meilleur pour accueillir le public.